

## Homélie St Albert 20<sup>e</sup> dim TO B – 18/08/24

Pr 9,1-6 ; Ps 33 ; Ep 5,15-20 ; Jn 6,51-58

- Le passage du livre des Proverbes que nous avons entendu nous présente la Sagesse comme une nourriture qu'il nous faut recevoir pour vivre : « *Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. Quittez l'étourderie et vous vivrez* ».
- La symbolique spirituelle du pain et du vin à recevoir pour vivre n'est donc pas nouvelle quand Jésus l'utilise dans l'évangile.
- Ce qui est nouveau en revanche avec Jésus, c'est plutôt son caractère concret.
- Il est bien évident en effet que dans le livre des Proverbes, la sagesse n'est une nourriture que de façon allégorique.
- Mais Jésus, lui, se présente comme « *le pain vivant qui est descendu du ciel* », un pain qu'il faut manger pour vivre éternellement, et un pain dont il précise plus encore qu'il est sa « chair » ! C'est d'ailleurs cet aspect étonnamment concret qui pose ici problème à ses interlocuteurs : « *Les Juifs se querellaient entre eux : "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?"* »
- Or, Jésus ne répondra pas directement à leur question, comme si l'enjeu était que chacun parvienne à y répondre par lui-même.
  - o On peut tout d'abord noter que cette affirmation de Jésus est a priori curieuse car s'il y a une chose qui n'est pas descendue du ciel en lui, c'est bien sa chair : il a précisément dû la recevoir de Marie pour se faire homme !
- Cela signifie par conséquent que sa chair doit être perçue comme une sorte de « support » de la vie éternelle qu'il veut nous offrir.
- En elle réside la vie éternelle, oui, mais parce qu'il a voulu qu'elle l'habite en s'incarnant.
- Jésus est descendu du ciel dans une chair qu'il a reçue de la terre et il a ainsi fait que cette chair soit porteuse de la vie éternelle, ce qui nous dit déjà quelque chose de ce que doit faire cette nourriture en nous, car notre chair non plus n'est pas éternelle par elle-même.
- C'est donc Jésus tout entier qui est « *le pain vivant qui est descendu du ciel* ». En d'autres termes, c'est parce qu'il est à la fois homme et Dieu qu'on peut accéder à sa vie divine par sa condition humaine et donc par l'intermédiaire de sa chair.
- Pour reprendre l'idée du livre des Proverbes, on peut dire qu'en Jésus, la sagesse divine a pu s'exprimer par les actes et les mots d'un homme, par son corps, par sa bouche, par sa langue, par sa voix : « *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1,14) !
  - o Dieu nous est ainsi devenu accessible par le moyen du corps de Jésus. Et puisqu'en lui est la vie divine, éternelle, il est bien certain qu'il y a un enjeu majeur de recevoir ce qu'il est venu nous apporter, nous offrir en sa propre personne !
- Car nous n'avons effectivement pas la vie en nous par nous-mêmes et c'est là tout notre drame. Ainsi, l'insensé, nous dit saint Paul, vit coupé de Dieu, dans l'inconduite, tandis que le sage « *chante le Seigneur et le célèbre de tout son cœur, à tout moment et pour toutes choses !* ». La sagesse est donc source de vie en tant qu'elle tourne vers celui qui est la vie véritable.
- Et les chrétiens ont reçu ce trésor de savoir que cette vie est en Jésus lui-même, qui s'est rendu proche de nous, accessible, audible !
- Comme le dit saint Jean « *ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons* » (1Jn 1,1)
  - o En fait, cette dimension charnelle du Christ est essentielle car nous sommes nous-mêmes des êtres de chair.
- Il fallait bien que Dieu nous rejoigne dans notre chair pour nous sauver car nous ne sommes pas des anges, des purs esprits.
- Dieu qui n'avait pas de chair a ainsi pris une chair pour sauver notre humanité de chair dans sa chair.
- Mais encore faut-il pour cela que sa vie divine passe en nous, dans notre propre chair. Comment donc ?
- Il faut pour cela manger sa chair, nous dit Jésus, c'est-à-dire recevoir en nous la seule vie charnelle qui soit porteuse de vie divine : « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous* »
- Jésus veut ainsi nous rejoindre dans notre chair par sa chair : « *celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* », dit-il. Et « *au dernier jour* », c'est bien notre chair qu'il ressuscitera.
  - o Mais si nous voulons effectivement vivre éternellement, nous ne devons pas seulement recevoir « quelque chose » de Jésus, car il est le seul homme en qui est cette vie éternelle !
- Nous devons donc vivre en communion en lui : « *celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui* », dit-il. Plus encore, « *celui qui me mange, [...] vivra par moi* », précise-t-il. En d'autres termes, la bonne nouvelle de l'évangile c'est que Dieu nous offre la vie éternelle, oui, mais la condition en est que nous soyons pour cela transformés en Jésus lui-même !
- « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20), dit ainsi saint Paul.
- Et c'est là que ça coïncide ! Nous ne voulons pas de cette conversion radicale de toute notre personne, de cette configuration à un autre que nous-mêmes, corps et âme, surtout quand nous comprenons tout ce que cela implique...
- « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » demandaient les contemporains de Jésus. Le mystère demeurera toujours pour une part, surtout si on ne se réfère pas explicitement au sacrement de l'eucharistie qui en sera l'expression la plus concrète, mais il y a une condition évidente pour que cela se fasse : il faut qu'il livre sa vie, car nul ne peut donner sa chair en nourriture sans mourir !
- Jésus compare d'ailleurs cet enjeu de communion avec lui à ce qu'il vit avec son Père : « *de même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* »
- Recevoir Jésus en nourriture, c'est donc toujours vivre par lui et donc livrer sa vie comme lui.
  - o Il n'y a ainsi de vie éternelle que pour ceux qui sont offerts en sacrifice par amour comme lui, et donc seulement pour ceux qui deviennent à leur tour nourriture pour les autres.
- Manger la chair du Fils de l'homme, boire son sang nous est ainsi nécessaire pour qu'il puisse vivre en nous et prendre ainsi le pouvoir de notre vie. Cela suppose donc aussi de mourir à notre « moi » autonome pour vivre une vie livrée en sacrifice comme la sienne.
- Et ce défi là, surhumain, n'est pas une option car autrement, nous n'aurons pas la vie en nous : la vie de sacrifice dans sa chair, c'est-à-dire très concrètement selon le modèle du Christ, et non pas seulement en théorie, est la seule expression en ce monde de la vie de la charité qui est la vie même de Dieu, la seule vie qui soit éternelle.
- Nous avons donc impérativement à recevoir de lui cette nourriture sacrificielle pour qu'elle nous transforme nous-mêmes en sacrifice !
  - o Et c'est cela qu'il nous est proposé de vivre en particulier à chaque messe.
- Mais si l'eucharistie est le moyen concret que Jésus nous offre pour manger sa chair et boire son sang, nous avons vu que l'objectif de cette nourriture demeure toujours spirituel, sacrificiel, et n'a donc rien de superficiel ! En la matière, il y a donc « manger » et « manger ». Saint Paul va même jusqu'à dire que s'il y en a qui mangent pour leur salut, il y en a aussi qui le font pour leur jugement (1Co 11,29), si bien qu'« *on doit s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe* » (1Co 11,28) !
  - o A cela, il faut enfin ajouter que les signes du pain et du vin utilisés par Jésus suggèrent par eux-mêmes une répétition.
- « *Donne-nous notre pain de ce jour* », demandons-nous en effet à Notre Père du ciel, car nous ne pouvons pas cesser de recevoir cette vie éternelle de Dieu lui-même qui seul la possède en abondance ! Ainsi manger ce pain demeure une action à venir, jamais achevée.